

CINEMA



Henri Loyrette : « Avec "Camille Claudel 1915", Bruno Dumont signe un film accompli qui doit évidemment beaucoup à l'interprétation magistrale de Juliette Binoche »

« CAMILLE CLAUDEL 1915 » Une marginale parmi les marginaux

COUREZ-Y
ALLEZ-Y
POURQUOI PAS ?
A EVITER

Dans le très beau film, presque sans paroles, de Bruno Dumont, Juliette Binoche fait tout comprendre du désarroi et de la solitude de l'artiste.



LE CHOIX DE HENRI LOYRETTE

DRAME de Bruno Dumont
AVEC : Juliette Binoche et Jean-Luc Vincent
DURÉE : 1h37

Quelques jours dans la vie de Camille Claudel. Quelques jours à Montdevergues, dans le Vaucluse, dans cet asile où elle finira sa vie près de trente ans plus tard. Cette concision temporelle est d'autant plus forte que l'on saisit Camille dans l'attente d'un événement extraordinaire pour elle : une visite de son frère Paul. On attend, comme elle, Paul Claudel. On attend le poète de Tête d'Or et c'est un petit monsieur bien policé que l'on voit arriver, un homme qui se surveille et qui repartira comme il est arrivé : froidement. Quand on la voit ouvrir les bras vers lui et que lui demeure bien droit, bien maître de son émotion, on sait qu'il ne se passera rien. Le rythme du film est remarquable. On est suspendu aux images, aux cadres très précis, aux rapports de tons, aux gestes de Camille, à cette vie quotidienne assez morne et silencieuse. C'est un film sur l'art, sur le regard. On pense à Maurice Pialat, à Alain Cavalier. Bruno

Dumont n'oublie à aucun moment l'artiste et sa sensibilité douloureuse. Le bruit des pas sur le gravier de l'hôpital, les lumières dans l'arbre que contemple Camille, le vent dans les branchages qui rugit comme un puissant mistral lors de la promenade, tout participe à la perfection formelle du film. Un moment, alors qu'elle déambule dans le jardin, on voit Camille regarder le soleil à travers les branches et se pencher pour ramasser un morceau de terre qu'elle malaxe quelques instants puis jette tristement. On comprend tout ici. Une autre scène est particulièrement forte : celle du théâtre. Camille est spectatrice. Les malades jouent *Don Juan*, la scène des paysans. C'est d'une beauté bouleversante. Ce que montre très bien Bruno Dumont et ce que Juliette Binoche incarne avec une intériorité et une luminosité très touchantes, c'est que Camille est une marginale parmi les marginaux. J'apprécie le cinéma de Bruno Dumont. Il me semble qu'avec *Camille Claudel 1915* il signe un film accompli qui doit évidemment beaucoup à l'interprétation magistrale de Juliette Binoche. ■

HENRI LOYRETTE

SEANCE TENANTE

La vie en Oz

Toute ressemblance avec *Le Magicien d'Oz*, célèbre film musical de Victor Fleming (1939) avec Judy Garland dans le rôle d'une jeune orpheline, serait purement fortuite et non avenue. Le réalisateur Sam Raimi, connu pour sa trilogie *Spider-Man* et la saga *Evil Dead*, s'en est même volontairement écarté pour revenir aux sources du roman de L. Frank Baum. L'his-

toire tient en deux mots : comment Oscar Diggs, un médiocre magicien de cirque, un charlatan, devient le sauveur du fantastique pays d'Oz où il a été entraîné par une tornade à bord de sa montgolfière... C'est un endroit merveilleux, avec des paysages aux couleurs chatoyantes, des elfes et des sorcières, des personnages étranges comme un singe

volant, une poupée de porcelaine qui parle ou des nains baptisés les Munchkins. Oscar se rend vite compte que son talent d'illusionniste pourrait lui être utile pour acquérir fortune et gloire... L'intrigue n'est pas palpitante mais Sam Raimi a suffisamment d'imagination pour la transformer en féerie. Grâce à un savant dosage d'effets spéciaux et de prises de vue réél-

les, il conçoit un univers virtuel de toute beauté. Le tout servi par un bon casting, James Franco et Michelle Williams en tête. Bref, un film très Disney et tout public. ■

LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ Film fantastique en 3D de Sam Raimi, avec James Franco, Rachel Weisz, Michelle Williams, Zach Braff. Durée : 2 h 07



PAR JEAN-LUC WACHTHAUSEN
JLWACHTHAUSEN
@LEFIGARO.FR